



Gherasim Luca et l'objet Héros-Limite

Théoricien du surréalisme

Ghériasim Luca (1913-1994)

Ghériasim Luca lit lui-même ses poèmes, joue avec les structures syntaxiques, fait bégayer la langue, qu'il fonde essentiellement sur des jeux de mots et des balbutiements maîtrisés, par séquences et saccades. Son travail manifeste, depuis le début, une véritable obsession de la mort sous toutes ses formes.

1913: Ghériasim Luca est né Salman Locker à Bucarest (Roumanie) dans un milieu juif ashkénaze. Il fut dès ses jeunes années en contact avec plusieurs langues, en particulier le français, langue de la culture littéraire. Luca lit très tôt les philosophes allemands et connaît les débats qui nourrissent la réflexion sur la psychanalyse. Il collabore à différentes revues "frénétiques" d'orientation surréaliste *Alge, Unu*, etc.

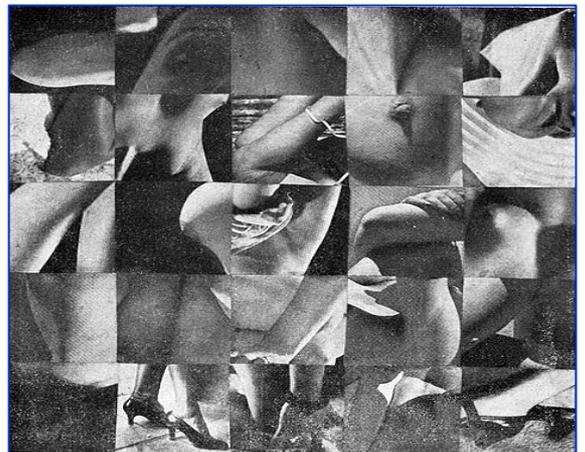
1930: Luca concentre son intérêt sur la production du surréalisme parisien, auquel ses amis Jacques Hérold et Victor Brauner sont liés. C'est dans la brève période de liberté avant le socialisme que Luca renaît à la littérature et au dessin, suscitant un groupe surréaliste avec quelques amis. Il dispose d'une imprimerie et d'un lieu d'exposition, multiplie les libelles, collectionne les objets d'art et adopte la langue française dans son désir de rompre avec la langue maternelle.

1952: Luca quitte la Roumanie et s'installe à Paris. Ses poèmes, dessins ou collages ("cubomanies") sont publiés par la revue *Phases*. Il élabore des livres-objets auxquels contribuent Jacques Hérold, Max Ernst, Piotr Kowalski.

1960: Au travail sur la langue, roumaine ou française, avec ses effets de bégaiement décrits par Gilles Deleuze, il faut ajouter la mise en scène des écrits de Ghériasim Luca et le travail de tout le corps que représentait pour lui la lecture publique de ses écrits, lors de festivals de poésie, dont certains sont restés célèbres, à Amsterdam ou à New York.

1994: Dans sa solitude et sa recherche d'une pierre philosophale, d'une "clé", Luca troublé par la montée des courants raciste et antisémite s'est suicidé en janvier.

"La mort, la mort folle, la morphologie de la méta, de la métamort, de la métamorphose ou la vie, la vie vit, la vie-vice, la vivisection de la vie" étonne, étonne et et et est un nom, un nombre de chaises, un nombre de 16 aubes et jets, de 16 objets contre, contre la, contre la mort ou, pour mieux dire, pour la mort de la mort ou pour contre, contre, contrôlez-là, oui c'est mon avis, contre la, out contre la vie sept, c'est à, c'est à dire pour, pour une vie dans vidant, vidant, dans le vidant vide et vidé, la vie dans, dans, pour une vie dans la vie.



Source : <http://www.jose-corti.fr/auteursfrancais/luca.html>